

Le Patrimoine immatériel de la région de M'chedallah

The Intangible Heritage of the M'chedallah region.

AMARENE Hammou *¹

1- Laboratoire de Recherches en Patrimoine Intellectuel et Littéraire en Algérie,
Université Batna1 (Algérie), E-mail, hammou.amarene@univ-batna.dz

Date de réception: 25/02/2024

Date d'acceptation: 27/05/2024

Résumé

La préservation, la documentation et la transmission de ce patrimoine aux générations futures revêtent une importance capitale. Cela contribue à renforcer la compréhension, le respect mutuel et l'interaction entre différentes cultures, tout en préservant la diversité culturelle parmi les peuples.

Dans cette optique, nous nous intéressons au patrimoine immatériel de M'chedallah, en Kabylie, et nous nous posons les questions suivantes: comment se manifeste ce patrimoine dans cette région et quels sont ses éléments les plus importants? Quelle est son importance?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons entrepris de recenser certains éléments spécifiques du patrimoine immatériel qui distinguent la région de M'chedallah des autres régions d'Algérie. Et ce, suivant une démarche comprenant une analyse descriptive et, parfois, le recours à l'anthropologie afin de mieux comprendre et apprécier la valeur de ces éléments.

Mots-clés: Énumération - M'chedallah - patrimoine - patrimoine immatériel.

Abstract

Preserving, documenting, and transmitting this heritage to future generations is of crucial importance. This contributes to strengthening understanding, mutual respect, and interaction among different cultures, while preserving cultural diversity among peoples.

With this in mind, we are interested in the intangible heritage of M'chedallah in Kabylie, and we ask the following questions: how does this heritage manifest in this region, and what are its most important elements? What is its significance?

To answer these questions, we have undertaken to identify specific elements of intangible heritage that distinguish the region of M'chedallah from other regions in Algeria. Our approach includes descriptive analysis and, at times, the use of anthropology to better understand and appreciate the value of these elements.

Key-words: Enumeration - M'chedallah - heritage - intangible heritage

* Auteur correspondant.

Introduction:

La définition du patrimoine immatériel par l'UNESCO est liée à l'idée qu'il est l'expression de l'identité culturelle des peuples et de leurs communautés. Il englobe toutes les œuvres de création, les connaissances traditionnelles et les expressions produites par l'humanité. Il inclut la langue, la littérature, la musique, la danse, les spectacles traditionnels, les pratiques sociales, les connaissances et toutes les compétences transmises de génération en génération.

L'UNESCO considère également qu'il s'agit d'un patrimoine culturel commun ayant une valeur universelle. Il doit être protégé et préservé pour les générations futures, en veillant à sa conservation, à sa compréhension et à son respect. Cela permet aux différentes cultures d'interagir, d'apprendre les unes des autres, de promouvoir la diversité et de favoriser le dialogue interculturel. En effet, ce patrimoine relie le passé, le présent et l'avenir. (hammou, 2023)

Cette définition que nous venons de présenter sur le patrimoine selon n'est qu'un simple résumé de ce qui est contenu dans les documents de l'UNESCO. Il ne constitue pas une citation exacte d'un article spécifique des documents officiels de cette organisation, mais reflète simplement l'idée générale du patrimoine, incluant ses aspects matériels et immatériels. Il convient de noter que l'UNESCO utilise une large gamme de documents, déclarations et conventions pour définir et protéger le patrimoine culturel et naturel.

Comment l'Algérie a-t-elle contribué à la protection du patrimoine culturel, matériel et immatériel ?

En raison de sa géographie étendue et de sa riche culture forgée par de nombreuses anciennes civilisations, l'Algérie accorde une grande importance à la préservation et à la protection de son patrimoine culturel. Ainsi, le pays a adhéré à plusieurs accords et législations internationaux et régionaux pour atteindre cet objectif. Parmi ces accords figure la Convention de l'UNESCO sur le patrimoine culturel, ratifiée par l'Algérie en 1983, qui vise à protéger le patrimoine culturel mondial et à renforcer la coopération internationale dans ce domaine.

En 2006, l'Algérie a également adhéré à la Convention de La Haye pour la protection du patrimoine culturel immatériel, qui vise à préserver les pratiques traditionnelles, les connaissances et les compétences. La législation algérienne comprend également des lois et des règlements locaux qui poursuivent le même objectif, en particulier en ce qui concerne la préservation des sites historiques, des bâtiments traditionnels et d'autres biens culturels.

Sur le plan régional, l'Algérie a également signé plusieurs accords visant à protéger son patrimoine culturel, tels que l'accord sur la culture arabe et l'accord africain sur le patrimoine culturel. De plus, le pays est membre de

la Convention de l'UNESCO pour l'éducation, la science et la culture au Moyen-Orient.

En termes de législation nationale, l'Algérie a adopté plusieurs lois pour protéger son patrimoine national. La loi n°67-281 du 20 décembre 1967 sur les fouilles et la protection des sites historiques et naturels est l'une de ces lois, complétée ultérieurement par l'ordonnance exécutive n° 91-04 du 24 février 1991 afin de combler certaines lacunes.

L'Algérie s'engage à mettre en œuvre les accords et législations visant à protéger son patrimoine culturel et à coopérer avec les États membres pour cette cause. Des méthodes de stockage des biens culturels immatériels ont été définies, conformément à la Loi 98/04 de 1989 et à plusieurs décrets exécutifs.

(2019، بومعزة،) L'Algérie a réussi à inscrire plusieurs éléments du patrimoine immatériel sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, dont neuf éléments exclusifs tels qu'Ahellil Gourara, latenuie tlemsanienne de mariage, et des éléments collaboratifs avec des pays voisins tels que l'Imzad, le couscous, et l'art de la calligraphie arabe. (2022، اليونيسكو)

Le patrimoine culturel immatériel :

Le patrimoine culturel immatériel est un terme qui désigne les aspects culturels et spirituels qui ne peuvent pas être incarnés ou évalués de manière matérielle. Ce concept englobe une longue liste d'éléments immatériels tels que les coutumes, les traditions, les valeurs, les croyances, les connaissances, la langue, les mythes, la philosophie, la musique, la littérature, les arts visuels et l'architecture traditionnelle. Le patrimoine culturel immatériel est considéré comme une partie importante du patrimoine culturel mondial et reflète les expériences des peuples et leur patrimoine immatériel, contribuant ainsi à renforcer le sentiment d'appartenance et l'identité culturelle. L'UNESCO est responsable de la protection et de la promotion de ce patrimoine grâce à la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée en 2003. Les États membres de cette organisation enregistrent les éléments qu'ils considèrent comme ayant une valeur culturelle et s'engagent à les protéger et à les préserver, tandis que l'UNESCO fournit un soutien et une orientation techniques pour renforcer la sensibilisation à l'importance du patrimoine culturel immatériel et suivre la mise en œuvre des mesures nécessaires pour le protéger.

Quelques éléments du patrimoine immatériel Kabyle :

Un patrimoine culturel distinct et diversifié. Cela se manifeste à travers les éléments culturels immatériels kabyles, dont nous pouvons citer :

Histoire :

Le Patrimoine immatériel M'chedallien est riche, diversifié et possède une spécificité qui reflète l'identité et l'héritage de la région. Les M'chedalliens sont un groupe ethnique et culturel qui vit dans le nord de l'Algérie, à l'Est de

la wilaya de Bouira, dont les origines remontent aux Amazighs de Sanhadja et Koutama, et elle est placée au Cœur de la kabylie ce qui la qualifie de jouer un rôle très important dans l'histoire de toute la kabylie.

La profondeur historique de la région de M'chedallah, se manifeste à travers ses sanctuaires et les lieux de culte ainsi qu'à travers ces anciens sites archéologiques, découverts en 2014 au village Ibelbaren non loin du sanctuaire de la sainte Lalla Khedidja¹. Un site contenant des restes osseux remontant au néolithique, ce qui témoigne la présence ancienne de l'homme dans la région.

À l'exception de ses villes contemporaines, les villages et la société dans la région ressemblent grandement à ceux de la Grèce antique, en conservant encore une grande similarité clairement visible à ce jour. La région a également conservé un système de gouvernance hérité à travers les âges, qui ressemble à celui qui prévalait autrefois chez les Phéniciens et les Grecs.

La région de M'chedallah est composée de plusieurs tribus. Elle fait partie des Zwawa (ابن خلدون، 1982، صفحة 152), qui signifie selon notre croyance "l'homme mûr et éveillé", en se référant à la signification des sons qui composent la racine de ce mot: ZWW. Contrairement à ce que disent les versions arabes selon lesquelles le mot "zawaya" signifie "beaucoup de Zaouias", bien que ce mot s'applique effectivement à la kabylie car elle contient de nombreux écoles coraniques et des mosquées, dont le nombre dépasse neuf cents (900).

La région de M'chedallah est considérée comme un point de rencontre de nombreuses cultures, ce qui se reflète dans les croyances et les coutumes, remontant à l'époque pré-religieuse, mais aussi dans la toponymie, souvent difficile à expliquer. C'est l'une des preuves de la profondeur de l'histoire de la région. Le nom Amcheddal, remonte au chef amazigh - Mascadal - qui s'est soulevé contre les Romains avec ses frères Firmus et Gildon au début du IV^e siècle après J.-C.

M'chedallah, est un mot amazigh dérivé du nom "Mascadal", qui a mené plusieurs batailles contre Théodose dans le bassin de la Soummam, où il a conduit les tribus "Massinisens" et "Tendinensis" ainsi que certains groupes de Bavares alliés à eux (عمارين، 2023/03/20). La première bataille a été remportée par le commandant romain, tandis que dans la deuxième bataille, "Mascadal" a échappé grâce à la rapidité de son cheval. À cette époque, la région était adepte du donatisme, qui a joué un rôle majeur dans l'incitation à la révolte contre les Romains. Avant cela, la révolte du rebelle Tacfarinas a éclaté entre Auzia et Saldæ entre 17 et 24 après J.-C. contre le commandant de l'armée romaine Dolabella.

Elle était auparavant aussi une forteresse du mouvement religieux chrétien Donatiste, qui a participé à la lutte contre les Romains au début du quatrième siècle de notre ère lorsque les tribus de la région se sont soulevées

contre l'occupation romaine sous la bannière d'une alliance des cinq frères ou bien " les Quinquagentiens" (Boulifa, 1925, p. 6), dont les noms de ses dirigeants sont restés sous forme de toponymes pour plusieurs villes et villages de la wilaya de Bouira. (2023/03/20 ،عمارين)

La region a également connu d'autres révoltes contre l'occupation romaine, telles que la révolte de Tacfarinas entre 17 et 24 après JC, lorsque ce rebelle s'est levé contre le procureur et commandant en chef des armées romaines en Afrique du Nord, Dolabella, en l'an 24, en particulier dans les environs de Saldæ et Auzia.

Comme tous les peuples d'Afrique du Nord assoiffés de paix et de liberté, en raison des multiples et longues guerres qu'ils ont menées contre différents occupants, de l'injustice et de l'esclavage dont ils ont été victimes au fil des siècles, ainsi que de leur attachement à leur terre et à leur patrie, les Berbères ne voulaient pas laisser passer l'opportunité d'accéder à la justice, à l'égalité et à l'honneur que la nouvelle religion leur offrait. Après avoir pris connaissance des valeurs humaines et spirituelles qu'elle portait (Amarene.H, 2023 -21-22 Février).

C'est ainsi que la région est passée sous la bannière de l'islam et a joué un rôle de premier plan depuis lors, notamment dans les domaines scientifiques et politiques. De plus, elle abrite l'un des centres scientifiques les plus importants, à savoir Béjaïa, qui a acquis ce statut prestigieux après la chute de l'Andalousie d'où sont venues des délégations, à l'instar de certaines villes du Maghreb qui l'ont ancré d'une dynamique semblable à celle qui existait déjà à l'époque des Zirides.

Elle a perduré jusqu'au début de l'ère Ottomane en Algérie en 1518. Ce n'est pas seulement Béjaïa qui a prospéré dans ce domaine scientifique, car la plupart de ses villes et villages étaient également concernés. Parmi eux, M'chedallah, qui fait actuellement partie de la wilaya de Bouira, a joué un rôle important. De nombreux érudits et juristes sont originaires de là-bas et ont acquis une renommée non seulement à Bejaia et au Maghreb central, mais ont également atteint la plupart des régions du monde islamique, tels que Mansour ben Ahmed ben Abd al-Haqq Al-Mcheddali, Amrane Ibn Moussa ben Yousef Al-Mcheddali, Mohammed ben Mohammed ben Abi Al-Qasim Al-Mcheddali et Mohammed ben Abi Al-Qasim Ibn Mohammed Ibn Abd Al-Samad Al-Mcheddali.

La réputation de ces M'cheddaliens a atteint les pays du Moyen-Orient, comme Abi Al-Fadhl Mohammed Ibn Abi Al-Qasim, sous lequel de nombreux érudits ont obtenu leurs diplômes à Jérusalem, en Égypte et au Hijaz, et dont la renommée s'est répandue parmi eux.

Au début du XVIe siècle, à l'époque turque, la région était quasi-indépendante et la domination Ottoman ou espagnole était symbolique seulement. Chaque tribu gérait ses propres affaires sous les deux royaumes,

l'un contrôlant la partie orientale de la région des Kabyles de Béjaïa à la frontière de la wilaya de Constantine historique, appelée le royaume "Ath Abbas" ou "Beni Abbas", tandis que la partie Ouest de la région était sous le règne du royaume de "Koukou" appartenant à la famille Oulkadi.

Les relations entre ces deux royaumes étaient très mauvaises en raison de l'intervention espagnole et Ottoman en même temps (2023 (ابن مسعود)). Les Espagnols, qui ont occupé un fort à Béjaïa, soutenaient le royaume des Beni Abbas, tandis que les Ottomans soutenaient le royaume d'Ahmed Oulkadi. Nous suspectons l'absence de relations de coopération entre les Espagnols et les Ottomans afin d'éloigner les habitants de la région de la gestion de leurs propres affaires, sachant que la région de M'chedallah, balançait de temps à autre entre ces deux occupants, mais la rancune profonde que conservait la région envers les Ottomans à ce jour, en raison de leurs actes inhumains commis n'a pas d'égale.

Pendant l'occupation française, M'chedallah a connu de nombreuses résistances populaires contre la présence coloniale, vu leur sensibilité envers tout envahisseur, en se rebellant en 1854 sous la direction de Lalla Fatma N'Soumer, qui a été réprimée, puis la rébellion de 1857 qu'a dirigé Mohammed Ben Abdallah, connu sous le nom de Bou Baghla ou « l'homme à l'âne » qui a réussi à mobiliser les habitants de la région et à exporter sa révolution en dehors de la Kabylie, atteignant l'Est et l'Ouest de l'Algérie, mais qui a été trahi et assassiné près de Tazmalt, à la frontière de la wilaya de Bouira.

Lorsque la glorieuse révolution de libération a éclaté, M'chedallah a répondu à l'appel pour rejoindre le maquis et défendre la nation. La nuit du 1^{er} novembre 1954, la région de M'chedallah comme toute la Kabylie, à côté d'autres régions du pays, à l'égard des Aures, est devenue un centre important de la révolution armée, qui lui a coûté cher sa contribution à la récupération de la souveraineté nationale, en fournissant de centaines de martyres et de Moudjahidines tel que : le Colonel Amrouche Mouloud, Amarene Said dit Dahmane, Amirate Slimane, Melikchi Said dit Afdhis, Chibane Abderahmane et son frère Said, Dellys Abdallah, Berkane Abdelhamid et beaucoup d'autres.

Après l'indépendance, M'chedallah est adhérente dans le combat de l'opposition politique pour l'achèvement de l'identité nationale et a forgé des hommes politiques et militants de grande envergure tel que : Brahimi Ali, Boukrif Salah, Toudert Mustapha, Mesrane Achour, et la liste est longue. Et suite au terrorisme qui a secoué le pays, la région n'a pas épargné aucun effort pour se jeter dans la lutte de ce phénomène étrange à notre société et ses traditions.

La langue :

Le dialecte kabyle, qui fait partie de la langue amazighe, représente une part importante du patrimoine culturel immatériel kabyle. Il comprend des

expressions et des phrases traditionnelles qui reflètent la culture et l'identité linguistique de la société kabyle. C'est l'une des langues les plus anciennes encore parlées dans le monde et se distingue par sa diversité. La prononciation varie d'une tribu à l'autre, voire même d'un village à l'autre. Les significations peuvent également varier, mais elles ne diffèrent pas assez pour être considérées comme des dialectes distincts.

Son système d'écriture utilise le tfinagh, que certains considèrent comme synonyme de "Tifin - nney" signifiant "notre découverte". D'autres, en raison de la ressemblance avec le mot "Phénicie" en arabe "Finiqi", croient que le Tifinagh a une origine sémitique. Cependant, l'opinion dominante et la plus proche de la réalité est l'hypothèse qui attribue le tfinagh à une origine locale (عيساوي، 2009، الصفحات 96-100).

Le kabyle se distingue de tous les autres dialectes amazigh grâce à ses sons uniques tels que les spirantes [b] (comme "Vava" pour "papa"), [d] (comme "adal" pour "vert"), [t] (comme تڤت), [k] (comme "akal" pour "terre"), [g] (comme "agu" pour "brume"), ainsi que les labiovélares [kk°] (comme "akk°" pour "tous/tout"), [bb°] (comme "yebb°a" pour "cuit"). De plus, on observe le remplacement du son [l] par [y], par [dz] ou par [l°] (comme la prononciation anglaise du "R"), comme dans certains villages où le mot "œufs" se prononce "timeyyayin" ou "timedzadzin" ou "timel°al°in".

Le tfinagh est un système d'écriture traditionnel unique utilisant des signes géométriques inspirés de la nature, tels que des lignes verticales droites, deux lignes horizontales parallèles ou croisées, deux lignes verticales parallèles, des points ou plusieurs points consécutifs horizontaux ou verticaux, ainsi que des cercles, des triangles et d'autres formes. Chacun de ces signes et formes a une valeur sonore ou symbolise quelque chose, dont le sens est difficile à déterminer malgré les nombreuses tentatives des chercheurs (inscriptions rupestres...). Cependant, le système latin est devenu plus couramment utilisé dans l'utilisation moderne, selon les partisans de ce choix qui avancent leurs arguments. En 1971, l'anthropologue Mouloud Mammeri a inventé l'alphabet kabyle en raison de la difficulté d'utiliser les lettres tfinagh. Quant à l'utilisation des lettres arabes, elle est due à l'indifférence des chercheurs arabophones envers la langue tamazight et à leur négligence de son codage selon l'alphabet arabe. Certains ont même considéré cela comme une menace pour l'unité nationale.

De plus, la langue tamazight possède des règles grammaticales qui la distinguent de nombreuses autres langues, tout en étant similaire à d'autres langues. Par exemple, le pluriel en tamazight prend la même forme qu'une des formes du pluriel en allemand, se terminant par "en". Dans d'autres cas, il ressemble à celui du français ou de l'arabe, qui contient lui-même le duel "المتنى", faisant exception dans cette langue.

De plus, le pronom possessif de la deuxième personne en kabyle ressemble à son équivalent en arabe. Par exemple, le mot "بيتك" (ta maison) se termine par la lettre "k" comme en kabyle : "Axxam-ik" et "كراسك" (ton cahier) devient "Azmam-ik", et beaucoup d'autres mots. Nous remarquons également que le pronom personnel singulier pour le sujet absent en anglais est le même qu'en kabyle, où nous disons "Put it" (Mets-le), c'est-à-dire "Sers-it", qui signifie "Mets-le", ou "ečč-it", qui signifie "mange-le", et beaucoup d'autres verbes.

Nous constatons donc ces similitudes entre l'anglais et le kabyle. De plus, il existe de nombreux mots en kabyle qui n'ont pas de forme plurielle, comme le mot "Tili" qui signifie "ombre" ou le mot "Tamețtut". Il y a aussi des mots qui n'ont pas de forme singulière, comme le mot "Aman" qui signifie "eau" et le mot "Tisita" qui signifie "vache". Nous remarquons également que de nombreux mots spécifiques aux plantes, villes, animaux et maladies commencent par la lettre "wa" dans de nombreux mots, tels que "waħrir", "wayzaz", "wajdim", qui sont des types de plantes, ainsi que "wayzen" qui signifie "ogre" et "wařgeğ" qui signifie "cafard", et de nombreux autres mots ayant la même initiale, que certains linguistes attribuent à leurs origines anciennes.

En plus de ces caractéristiques, le dialecte kabyle est connu pour sa richesse lexicale, avec des différences de mots et d'expressions d'une région à l'autre ou d'un village à l'autre. Nous trouvons également d'autres mots ayant des significations multiples, comme le verbe "Ay" qui signifie "acheter", "se marier", "se répandre", "obéir" et d'autres significations. Ces caractéristiques reflètent la richesse de la langue amazighe en général. En termes de transmission orale, le kabyle est riche en contes, légendes, mythes, proverbes et autres formes de littérature orale qui nous sont parvenus à travers les générations sans dépendre de l'écriture, donnant à ce dialecte une histoire, une sagesse et des valeurs.

Les célébrations et les fêtes :

La culture kabyle regorge d'une variété de rituels et de célébrations qui reflètent les valeurs et les traditions de cette communauté, notamment les festivités religieuses, les événements sociaux et les célébrations annuelles. L'un de ces événements est le "Yennayer" ou "Nnayer", le Nouvel An amazigh, célébré non seulement en Kabylie, mais également dans d'autres communautés amazighes en Afrique du Nord. Pendant cette période, les familles préparent un couscous au poulet appelé "Imensi bu sebæa isufar", ce qui signifie "dîner aux sept ingrédients", car il contient sept ingrédients tels que le poivre, les haricots, les oignons, les carottes, etc. Cette tradition remonte au fait que les habitants de la région croient que le roi Shechonq ou Sheshnaq, pharaon d'Égypte, a ordonné aux habitants de sacrifier des poulets pour célébrer sa

victoire et sa prise de pouvoir. La signification des sept ingrédients dans ce repas du mois de janvier demeure inconnue, mais elle est considérée comme un moyen d'harmoniser la tradition avec la religion.

La célébration de Yennayer est également accompagnée de nombreuses autres activités, comme repeindre la maison, changer les briques du foyer, couper les cheveux des jeunes enfants et organiser des banquets collectifs. Certains villages célèbrent également des événements spécifiques tels que "Timecret" ou "Lewaziaa", où toutes les fractions du village se rassemblent, ou "Tarbaet", où tous les membres d'une famille participent. Ces cérémonies, qui impliquent l'abattage de plusieurs veaux et la distribution de viande à tous les habitants du village, renforcent l'esprit de fraternité et de solidarité, ainsi que le sentiment de justice. Parfois, les familles profitent également de cette occasion pour organiser des circoncisions pour leurs jeunes fils ou officialiser des fiançailles en fixant les dates importantes.

De plus, les agriculteurs profitent également de cette période pour informer leurs animaux de l'arrivée de l'hiver. Ils s'approchent des chevaux, des ânes et des vaches, leur parlent à voix haute en disant "Qurrrec ! Yekcem Yennayer", ce qui signifie "Attention, Yennayer est arrivé", afin de les préparer aux travaux de la saison hivernale.

En plus de leur célébration de Yanayer, la communauté de M'chedallah célèbre également l'arrivée du printemps en sortant tôt le matin avec des plats traditionnels pour les consommer en plein air dans leurs champs. Les filles ramassent des fleurs pour fabriquer des colliers qu'elles jettent sur les jeunes filles célibataires, espérant pour elles une vie conjugale heureuse. (AMARINE, 2023)

En été, les jeunes du village d'Ibelbaren marquent le début des festivités estivales en portant une grande lampe à huile en haut du sommet de Lala Khadidja le premier mercredi de la saison. Des familles de M'chedallah et des Igawawen de Tizi Ouzou viennent camper et organiser des fêtes tout au long de l'été. Cependant, ces célébrations ont été interrompues depuis l'émergence du terrorisme dans les années 90, remplacées par des randonnées organisées par les jeunes locaux pour profiter de l'air pur.

En plus de ces événements sociaux, les familles de M'chedallah accordent une grande importance aux mariages, circoncisions et autres occasions, en dansant, chantant, échangeant des cadeaux et dégustant des plats délicieux. Certaines occasions ont une dimension spirituelle et apportent plus de piété et de rapprochement avec Dieu à travers la prière et le culte, telles que le mois de Ramadan, les fêtes d'Aïd El Fitr et Aïd El Adha, la célébration de la naissance du prophète et le jour d'Achoura.

Les rituels agraires :

La région de M'chedallah est renommée pour son attachement profond à la terre, qui se manifeste à travers le travail du sol et la pratique de nombreux

rituels agricoles. Les célébrations des saisons de récolte et de plantation y sont très importantes. Les agriculteurs s'engagent dans les travaux des champs avec un esprit de communauté et de solidarité, accompagnés de chants et de louanges. Ces moments de joie et de gratitude envers Dieu pour les récoltes sont également l'occasion de renforcer leur détermination à travailler encore plus dur pour terminer les tâches rapidement.

Les M'cheddaliens sont connus pour leur respect du droit coutumier de leur tribu, appelé "Inzer". Celui-ci joue un rôle similaire à une Constitution, en régulant les relations sociales, en déterminant les sanctions et en étant administré par un conseil de tribu composé des chefs de village. Ce conseil veille à l'application et, si nécessaire, enrichit le droit coutumier.

Par exemple, la cueillette des fruits tels que les olives et les figues ne peut être effectuée qu'après avoir obtenu l'autorisation du chef du village ou du "Tamen", qui est le chef de famille et membre du conseil de village. Toute personne qui ose faire cette cueillette sans autorisation sera traduite devant le conseil de village, où elle subira une réprimande publique et une amende financière, afin de servir d'exemple aux autres. Les dates de cueillette des olives, des figues et des autres récoltes sont annoncées par le conseil de village, qui diffuse la nouvelle aux familles concernées. La récolte est ensuite partagée immédiatement, conformément au "Ayla n Rabbi" (la part de Dieu), qui équivaut à la Zakate.

De plus, toute personne qui manque un enterrement ou organise une fête doit contribuer financièrement au trésor du conseil de village. Un aspect intéressant est que tout citoyen adulte, indépendamment de sa position sociale, est autorisé à offrir une protection appelée "Leenata" à un autre citoyen d'une tribu ou d'un village différent, contrairement à ce qui est prévu dans d'autres villages ou tribus kabyles en termes de droits coutumiers².

Le labourage est également accompagné de rituels. Lors du premier jour de la saison des labours, le chef de famille se rend au champ prévu pour être labouré, accompagné de sa femme et de ses bœufs, tôt le matin. La femme retire son voile et laisse la moitié de ses cheveux tomber sur son visage, puis elle casse une grenade sur la charrue et récupère les grains dans une assiette en argile. Les grains sont ensuite mélangés avec de la farine et de l'huile d'olive, et le plat est immédiatement consommé à midi. Cette coutume est appelée "Aweğğiv" (AMARINE, 2023).

En cas de sécheresse, la société M'cheddalienne fait appel à "Anzar", le "dieu" de la pluie, et lui offre un sacrifice pour qu'il les arrose. Les femmes se donnent rendez-vous à un endroit prédéfini et marchent depuis l'une des extrémités du village en appelant le dieu à haute voix: "Anzar Anzar! A Rebbi esw-itt-id ar azar!" ce qui signifie "Ô Anzar, Ô Anzar! Fais pleuvoir jusqu'à ce que les racines soient humidifiées". Ce rituel, qui remonte à l'époque des dieux, perdure dans certains villages mais est en voie de disparition.

Les mythes kabyles représentent également une part importante du patrimoine culturel de la région et de l'Algérie dans son ensemble. Ils sont des représentations des croyances, des valeurs et des traditions profondes qui caractérisent notre région. On trouve notamment des légendes de création qui racontent l'histoire de la création et des origines du monde et des humains. Les M'chedalliens croient en une femme créatrice qui possède des forces surnaturelles et qui a formé le monde sur une corne de bœuf.

Il existe également des mythes honorant des héros qui font face à des défis et à des monstres, réalisant des victoires et rétablissant la justice. Ces récits reflètent la force de l'esprit kabyle de résistance et de persévérance. Les légendes spirituelles, quant à elles, évoquent des esprits, des fantômes et des djinns, croyant que ces entités interagissent avec le monde humain et influencent la vie des gens.

Ces mythes ont pour but d'expliquer les phénomènes naturels et de fournir un guide moral aux M'chedalliens. Pour illustrer cela, nous pouvons mentionner le mythe du ciel et de l'homme, qui reflète l'acte de désobéissance d'Adam envers son Seigneur, qui lui vaut d'être expulsé du paradis. Autrefois, le ciel était accessible aux humains, qui pouvaient en prendre une petite partie lorsqu'ils avaient faim, à condition de ne pas en récolter plus que nécessaire pour satisfaire leur appétit.

Cependant, une femme osa cueillir une grande partie du ciel, en mangea jusqu'à satiété, en donna aux enfants, aux voisins, puis aux habitants du village, sans que le pain céleste ne s'épuise. Finalement, ne trouvant plus personne pour en manger, la femme jeta le pain céleste par terre, sans se soucier des conséquences. En colère, le ciel décida de ne plus jamais revenir sur terre, s'élevant ainsi à sa position actuelle. Depuis lors, l'homme ne peut plus manger sans travailler.

Animisme, totemisme et zoolâterie :

Grâce à leur héritage culturel amazigh traditionnel, la population de M'chedallah a su apporter une touche unique aux modes d'expression orale tels que les contes, les légendes et les proverbes qui ont fleuri dans la région. Leur contribution repose sur leur croyance en une nouvelle vie après la mort et l'utilisation des rêves comme moyen de communication entre les défunts et les vivants. Même dans leurs préparatifs funéraires, ils se distinguent par une pratique singulière : les pelles et les pioches utilisées pour creuser les tombes sont retirées de leurs mains, retournées et laissées à l'extérieur des maisons une fois les sépultures terminées (Amarene.H, Les Croyances Populaire liées à la Zoolâtrie à travers les Proverbes de la région de M'chedallah, , p. 7).

Comme de nombreuses anciennes civilisations, les Kabyles de M'chedallah accordaient une grande importance à diverses plantes, arbres et pierres. Ils vénéraient également les animaux, les insectes et même les planètes. Parmi ces dernières, le soleil (Itij) occupait une place cruciale,

symbolisé par un bélier entouré d'un disque représentant le soleil, tandis que la lune (Aggur) et la planète Jupiter (Ubdir) étaient également considérées comme essentielles.

Poésie et littérature orale :

La littérature et l'art jouent un rôle essentiel dans la préservation de la culture kabyle en Algérie, permettant ainsi de transmettre l'héritage et l'identité amazighs, ainsi que les valeurs et les traditions qui les caractérisent. La poésie occupe une place centrale dans cette culture, avec des poètes renommés tels que Lalla Khadidja, Mohand Ousaid Awakour, Mohand Oumessaoud Aqerbouzi et Lhadj Amar Oulhadj Amcheddal, ce dernier ayant écrit un poème célèbre pour exprimer sa colère et son chagrin lors de la prise d'Alger par les Français en 1830.

Parmi les régions riches en patrimoine de la poésie orale et de la littérature traditionnelle kabyles, M'chedallah se démarque. Cette région abrite des poèmes, des contes et des proverbes qui reflètent les valeurs, l'histoire et les croyances de la culture kabyle, et qui font partie intégrante de leur patrimoine immatériel. Les contes sont universels et partagent une base méditerranéenne commune: ils racontent les vies des anciens dieux et reflètent les conflits entre le bien, incarné par l'humain, et le mal, représenté par les créatures surnaturelles.

La victoire de l'homme sur ces créatures est un récit de création, où Dieu a remplacé les êtres qui versent le sang par des êtres doués d'intelligence et d'émotions, à savoir les humains. Par exemple, le conte "Aicha Bița" relate comment la chèvre (symbolisant le bien) triomphe du loup (représentant le mal) grâce à ses bonnes intentions et son innocence. La chèvre confie ses filles au loup pour leur éducation, mais celui-ci les tue, ne pouvant contrôler sa ruse et son désir malveillant. Les filles de la chèvre sont ramenées à la vie grâce à une potion préparée par la chèvre elle-même, avec l'aide d'un lézard, rappelant la légende où le dieu Héraclès ressuscita le serpent qu'il avait tué sur son chemin. Depuis lors, cette potion est devenue un symbole de la pharmacie, représenté par le bâton d'Héraclès, le serpent et la coupe, auxquels s'est ajouté le croissant de lune en référence à la religion islamique.

La littérature et l'art constituent des piliers majeurs de la culture kabyle en Algérie, permettant d'exprimer l'héritage et l'identité amazighs en transmettant les valeurs et traditions qui les caractérisent. La poésie occupe une place centrale dans cette culture, avec des poètes respectés tels que Lalla Khadidja, Mohand Ousaid Awakour, Mohand Oumessaoud Aqerbouzi et Lhadj Amar Oulhadj Amcheddal, ce dernier ayant composé un poème célèbre exprimant sa colère et son regret lors de la chute d'Alger aux mains de l'occupant français en 1830. (M.Djellaoui, Taledyazt Tayerfant Syur Leqbayel n Ġerġer, ZYRIAB, Lezzayer, 2001)

M'chedallah est notamment l'une des régions riches du patrimoine de la poésie orale et de la littérature traditionnelle kabyles, composée de poèmes, contes et proverbes qui reflètent leurs valeurs, leur histoire et leurs croyances, et qui sont considérés comme faisant partie intégrante de leur patrimoine immatériel. Les contes sont universels et présentent le même socle méditerranéen: ils racontent la vie des anciens dieux et reflètent les conflits entre le bien représenté par l'humain et le mal représenté par les créatures surnaturelles.

La victoire de l'homme sur ces créatures représente le récit de la création, après que Dieu a remplacé les êtres qui versaient le sang par des êtres dotés d'intelligence et d'émotions, à savoir les humains. Un exemple de conte est "Aicha Bița" qui raconte comment la chèvre (représentant le bien) triomphe du loup (représentant le mal) grâce à la bonne intention et l'innocence. La chèvre confie ses filles au loup pour les éduquer, mais ce dernier les tue, ne pouvant pas contrôler sa propre ruse et son désir malveillant. Les filles de la chèvre sont ramenées à la vie grâce à un remède composé par la chèvre, suivi par un lézard, qui est identique à celui qu'a utilisé le dieu Héraclès pour faire revivre le serpent qu'il a tué sur son chemin. Depuis lors, ce remède est devenu un symbole de la pharmacie, représenté par le bâton d'Héraclès, le serpent et la coupe, auxquels a été ajouté le croissant de lune en référence à la religion islamique.

N'oublions pas non plus le récit d'"Ali Bou Tloufa" qui relate les exploits du dieu de la force, Hercule. Tous ces exploits sont miraculeux, mais grâce aux bonnes actions que le héros avait déjà accomplies, en particulier sa justice et son soutien envers les opprimés, il a pu les réaliser avec l'aide des animaux et des insectes qui l'avaient déjà aidé par le passé. Il existe de nombreux autres récits que nous ne pouvons pas tous mentionner.

Outre les contes de fées et les fables, il existe également de nombreuses légendes qui racontent des événements réels impliquant des personnages historiques, mais qui sont teintés de fantastique. Par exemple, la sainte Lalla Khadidja a miraculeusement fait jaillir une source d'eau douce en frappant le sol de sa canne en réponse aux plaintes des habitants d'Iwakourenes quant au manque d'eau. Cette source est depuis lors connue sous le nom de "Thala Khelidja" (ي.سعودي، 2003 – 2004). D'autres légendes racontent que des saints peuvent se transformer en animaux, tels qu'un pigeon pour Lalla Khadidja, un lion pour "Ou Si Dahmane" des Ath Mansour, ou encore un veau qui se lève et pénètre dans une montagne sur ordre de Sidi Yahia El Aidli d'Akbou.

Les arts et les métiers traditionnels :

La culture M'chedallienne est réputée pour ses arts visuels distinctifs et ses métiers traditionnels tels que le tissage, la sculpture, la broderie, la décoration et la poterie. L'art visuel des habitants de la région a longtemps été une caractéristique des maisons kabyles M'chedallienne, où les murs sont

entièrement décorés de caractères tfinagh et de différentes formes géométriques dessinées par les femmes après avoir enduit ces maisons d'un type d'argile lisse appelé Tumlilt, ou blanchisseur. Elles le font de la même manière qu'elles le font dans leur tissage coloré et rempli de motifs géométriques et de couleurs éblouissantes. Ces dessins sont généralement présents sur les couvertures de lit, tandis que pour les vêtements, ils sont souvent d'un blanc éclatant et rarement brun, mais ils ne sont ni colorés ni décorés.

De plus, ces femmes utilisent également ces formes et dessins comme tatouages sur leur corps, en particulier sur leur visage. Ces tatouages, qui ajoutent beauté et parure, sont également un moyen d'identité, où les tribus de Tamellaht, des At Yala et des At kani ou de M'chedallah, peuvent être reconnues grâce aux différences de tatouages et de symboles d'une région à une autre.

Les jeux traditionnels :

La communauté kabyle, notamment les M'chedalliens, perpétue fièrement de nombreux jeux traditionnels qui reflètent des valeurs et un patrimoine intemporels, résistant à l'influence de la technologie dans les cultures traditionnelles. Parmi ces jeux figure le jeu de Lfendja, un jeu collectif où les joueurs utilisent des bâtons à bouts pointus pour les planter dans un terrain humide. Lorsqu'un joueur lance son bâton sur son adversaire qui s'empresse de le récupérer, son coéquipier plante son bâton dans cet espace humide un certain nombre de fois convenu, avant que le joueur ne parvienne à récupérer son bâton lancé. Si le joueur réussit à planter son bâton dans le délai imparti, les rôles s'inversent et celui qui avait lancé son bâton est désormais poussé à courir.

En plus de cela, d'autres jeux captivants sont pratiqués par les hommes et les femmes, tels que le jeu des cailloux appelé "Alqafen" et "Hatsa", ainsi que le cache-cache ou "Moufour". Le jeu des duplets, "Tizwidjine", utilise des olives et de petites chambres creusées dans le sol. De plus, le jeu de "Taqalajets" présente de grandes similitudes avec le golf.

Chants et musique :

La liste des instruments de musique traditionnels kabyles contient l'Agambar et la Snitra, ainsi que des instruments à vent comme la Lyiṭa uculliḍ et le tambour Tbel. Nous soulignons que ces l'Agambar et la Snitra étaient autrefois considérées comme interdites ou impudentes dans certaines parties de la région de M'chedallah. Les groupes de musique appelés Iḍebbalen ou les Ttablas utilisaient ces instruments pour animer les mariages et les festivités. Nous notons également que ces groupes n'avaient pas un statut social élevé dans la société kabyle à l'époque (M.Mammeri, 1988), mais sont devenus populaires de nos jours.

La musique kabyle est une expression diversifiée et magnifique intégrée dans le patrimoine culturel kabyle. Les paroles des chansons explorent les thèmes de l'amour, de la patrie, de la liberté et de l'identité. Les chansons, chantées en dialecte berbère, reflètent les émotions et les expériences des habitants de la région. Les rassemblements musicaux sont organisés lors de diverses occasions pour célébrer l'identité amazighe. Cependant, la musique kabyle a également été influencée par des rythmes orientaux et occidentaux. Enfin, l'État a institué un festival national pour préserver ce patrimoine et mettre en valeur les talents artistiques.

La musique constitue un moyen de se connecter à une communauté, d'exprimer son identité, (H.Amarene, 25 au 27 Octobre 2022) et de briser la solitude (Michel, 1948) et . Les rassemblements musicaux ont lieu lors de célébrations et de festivals culturels, permettant aux musiciens et aux chanteurs de partager leur musique avec le public et de représenter l'identité amazighe sous toutes ses formes. Cependant, il est important de reconnaître l'influence des rythmes orientaux et occidentaux sur la musique kabyle ces dernières décennies.

Parmi les chanteurs kabyles renommés, on trouve Saadaoui Salah, Haddad Fatah, Tamourt Rachid, Boukrif Madjid, Menhoudj Morad, et bien d'autres. Afin de préserver ce patrimoine et de mettre en valeur les nombreux talents artistiques, un festival national dédié à la musique kabyle a été instauré dans la wilaya de Béjaïa.

L'architecture:

L'architecture de la région de M'chedallah met en évidence son ingéniosité, avec des villes et des villages planifiés en tenant compte du relief montagneux et de la résistance aux conditions climatiques difficiles. Les rues étroites et sinueuses empêchent toute intrusion ennemie dans ces localités. Les maisons sont construites en hauteur pour éviter les inondations et permettre à leurs propriétaires de se défendre en cas de guerre ou d'attaque surprise. De plus, ces habitations sont entourées de clôtures en figue de barbarie et disposent d'une porte principale orientée vers l'Est afin de profiter de la lumière et du soleil.

Sur le plan intérieur, les maisons traditionnelles de M'chedallah, tout comme celles de toute la région kabyle, sont conçues selon le schéma d'un arbre généalogique. Les fondations représentent la mère, sur lesquelles reposent les murs épais en pierre et en argile. Le pilier vertical qui relie ces murs représente le père, tandis que les piliers plus fins symbolisent les enfants. La disposition du cimetière à proximité ou même dans la cour de la maison est courante, conformément aux plans établis par les ancêtres pour permettre aux générations futures de rester liées à leurs terres.

Les sites touristiques:

M'chedallah possède de nombreux sites touristiques, tels que des milliers d'hectares de forêts, notamment la forêt d'Achaïbou, la forêt de Hand Ouyahia, la forêt de Tala Rana, d'Izroual et la forêt d'Ain Zbouda, situées dans les hauteurs des montagnes du Parc National de Djurdjura. Ces forêts accueillent de nombreuses espèces animales et d'oiseaux, ainsi que des centaines d'espèces végétales, dont les M'chedalliens se servent pour la médecine, la nourriture et la fabrication de récipients. Parallèlement à cela, des lieux saints attirent des centaines de pèlerins durant des occasions religieuses comme Al Maoulid Anabaoui, La Achoura, l'Aid Esseghir et l'Aid El Kebir. Ils présentent également des plats traditionnels variés, tels que le Couscous, Verkoukes ou Tivraryin, les Piments Hachés avec de la galette, Timegzert ou tagzert n Oukessoul, tivouvtatin, appelées aussi Tagzert Oujenoui et en arabe dialectal Lemguetaa, Tighrifin ou Lverghrir, Lesfendj et de nombreux autres plats.

Conclusion :

La région de M'chedallah possède une richesse exceptionnelle en termes de patrimoine immatériel, ce qui nous confère une grande responsabilité. En tant qu'État, chercheurs ou individus, cela nous pousse à réfléchir sérieusement à la manière de collecter, répertorier, protéger, préserver et transmettre ce patrimoine aux générations futures. En effet, il fait partie intégrante de notre identité et de notre existence, et constitue une part essentielle de notre histoire qui mérite d'être pleinement reconnue. Il est indéniable qu'une nation ne peut envisager un avenir sans s'appuyer sur son passé, et il est primordial de tirer des leçons de notre histoire pour façonner notre avenir. Par conséquent, il est de notre devoir de veiller à la protection et au développement de ce patrimoine, afin qu'il puisse briller comme une lumière, illuminant la voie de notre nation et suscitant la fierté au sein de notre société.

¹ Nous avons obtenu cette information le 03/07/2023 d'un des participants et assistants chargé d'excaver les vingt squelettes, nommé A. Saïd, né en 1971 à M'chedallah, wilaya de Bouira. Ces restes ont été placés dans le musée de Bardo à Alger

² - Jusqu'aux années 90, cette loi était appliquée arbitrairement dans le village de Bouaklane (Ivelvarene). Il est arrivé qu'un soir, pendant le couvre-feu, un voyageur venant de la capitale se soit trouvé menacé par ses compagnons et ait demandé de l'aide à quelques habitants du village. Nous étions présents parmi eux et ils lui ont ouvert le mausolée de la mosquée, où il a passé la nuit jusqu'au matin, après quoi nous l'avons escorté jusqu'à la gendarmerie pour déposer plainte.

Bibliographie

1. Amarene.H. (s.d.). *Les Croyances Populaire liées à la Zoolâtrie à travers les Proverbes de la région de M'chedallah*, . batna: Université Hadj Lakhdar, Batna 1.
2. Amarene.H. (2023 -21-22 Février). La Berbérie musulmane face à L'Europe Chrétien en Andalousie. Dans C. U. Barika (Éd.), *Colloque international intitulé : La Méditerranée, un domaine de compétition entre le christianisme et l'islam au long de l'histoire*. Centre Universitaire Barika.
3. AMARINE, h. (2023, 06 29). des coutumes et traditions de la région M'chedallah. (n. e. Une interview avec Mme T. S., Intervieweur)
4. Boulifa, S. (1925). *le Djurdjura à travers l'histoire*. Alger : J.Bringau.,
5. h, A. (2023, 06 29). des coutumes et traditions de la région m. (n. e. Une interview avec Mme T. S., Intervieweur)
6. H.Amarene. (25 au 27 Octobre 2022). communication intitulée: Idir, l'anthropologue par excellence. *Colloque Natioal sur Idir*. CRLCA Béjaia.
7. M.Djellaoui. (2001). *Taledyazt Tayerfant Syur Leqbayel n Ġerġer, ZYRIAB, Lezzayer*. Alger.
8. M.Mammeri. (1988). *poèmes kabyles anciens*, . MASPERO .
9. Michel, L. (1948). *la règle du jeu, 1. Biffures*. Paris: Gallimard.
10. عمران، ح. (2023, 5 3-4). الملتقى الدولي حول تراث منطقة الاوراس والزيان- *Āliyāt Ṣawn al-Turāth al-lāmādī al-Ūrāsī*. جامعة الحاج لخضر باتنة 1، الجزائر.
11. ابن خلدون، ع. ا. (1982). *كتاب العبر*. (éd. 5, Vol. 6). بيروت : دار الرائد العربي.
12. ابن مسعود، ع. ا. (2023, 4 20). *ساهمت في استقرار حكم العثمانيين للجزائر وانقلبت عليهم، إمارة بني عياس الأمازيغية التي دامت 300 سنة*. Récupéré sur www.arabicpost.net
13. اليونيسكو. (2022, 11 19). *قائمة التراث غير المادي الجزائري المعتمدة من قبل اليونيسكو*. Récupéré sur www.dzayerinfo.com
14. بومعزة، م. (2019, 5). الحماية القانونية للتراث الثقافي اللامادي في القانون الجزائري. ج. 2. سكيكدة (Éd.), *مجلة آفاق للأبحاث السياسية والقانونية*. (3)
15. عمارين، ح. (20/03/2023). بين أنطروبولنوميا قادة الحلف الخماسي وطوبونوميا ولاية البويرة. Dans ج. آ. البويرة (Éd.), *اليوم الدراسي حول المتغيرات الصوتية والدلالية لأسماء الأماكن باللغة الامازيغية في منطقة البويرة*. جامعة أكلي محند اولحاج، البويرة.
16. مها عيساوي. (2009). *النقوش النوميديّة في بلاد المغرب القديم، جراسة تاريخية – لغوية حول المواقع الثقافي قبل الاحتلال الروماني*. الجزائر: جسور للنشر والتوزيع.
17. ي.سعودي(2004 – 2003) .، (مذكرة مقدمة لنيل شهادة الماجستير في تاريخ حضارات البحر المتوسط، النظام العسكري والاداري في امشدة ما بين 1830 و 1897، قسنطينة، جامعة قسنطينة).